

ROMANS

■ À *L'Atelier du poisson soluble*, de Pierre Cormon, ill. Claire Gourdin : *Le Génie de l'anbergine et autres contes loufoques* (98 F). Un recueil de huit nouvelles - dont plusieurs sont à tiroirs - qui joue sur tous les registres de l'absurde et de la dérision. Personnages et situations se succèdent comme autant de caricatures qui sont l'occasion pour l'auteur de pointer la bêtise. Les histoires sont inégalement réussies mais l'ensemble est savoureusement grinçant. Un humour noir qui plaira surtout peut-être aux adultes.

■ Chez *Actes Sud Junior*, de Jo Hoestland, *Le Pouvoir d'Aimé*, ill. Philippe Mignon et *Petite poupée s'en va-t-en guerre*, ill. Yves Besnier (49 F chaque) sont comme l'indique le titre de la collection - *Les Contes philosophiques* - des fables qui veulent faire réfléchir : respectivement sur la manière d'aimer et d'être aimé, et sur l'horreur de la guerre. Quelques jolies trouvailles mais l'ensemble reste trop explicite et démonstratif pour être vraiment convaincant.

Dans la collection *Les Petits polars*, de Marie-Jeanne Barbier, ill. Pascal : *Le Mystère du pas-du-loup* (39 F). Classique récit d'une enquête menée par des enfants qui réussissent à démasquer - et à faire arrêter - une bande de trafiquants qui opèrent dans un coin de montagne isolé. L'intrigue est bien menée, l'écriture agréable, le personnage du « petit » qui s'accroche aux plus grands, joue les pestes, mais se révèle très dégourdi, est bien campé.



*Les Secrets de Faith Green*, ill. C. Blain, Casterman

■ Chez *Bayard Éditions*, dans la collection *Passion de lire*, *Délires*, de Fanny Joly : *Hamsterreur* (27,50 F). *Hamsterreur* c'est le nom qu'a donné Dimitri à son hamster, obtenu à l'arraché, grâce à la complicité de sa sœur, les parents ne voulant pas entendre parler d'un animal à la maison. Devant le désespoir de son petit frère, Julie a trouvé une solution et le résultat est là... avec son lot de mensonges dans lesquels les enfants s'emberlificotent, de cachotteries et de jeux de cache-cache, et bien sûr toute une série de catastrophes qui s'enchaînent inmanquablement. Sympathique et amusant.

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Romans 8 & plus*, *Comme la vie*, réédition de *Faustine et le souvenir*, de Sandrine Pernush, ill. Ginette Hoffmann (28 F). Un récit tout simple qui trouve un ton juste pour mettre en situation les questions enfantines sur la mort à travers les échanges entre la petite Faustine et ses grands-parents.

Dans la collection *Romans 10 & plus*, *Aventures : Les Secrets de Faith Green* (48 F), de Jean-François Chabas, ill. Christophe Blain. Quand une arrière-grand-mère étonnante d'énergie et d'autorité - fatigante, fatigante !... - vous débarque à l'improviste du fin fond de sa campagne pour « venir finir ses jours » dans votre petit appartement de New York, il y a de quoi perdre quelques repères ! C'est le cas de Mickey qui oscille entre agacement - voire rejet - et fascination. Surtout que Faith Green - c'est son nom - laisse traîner les gros cahiers rouges de son journal intime et qu'il y a bien de quoi se passionner à la lecture - clandestine comme il se doit - des tumultueuses péripéties de sa jeunesse, en pleine époque de la prohibition. Un roman réussi qui fait alterner les voix de deux-adolescents à presque quarante-vingts ans de distance, pour mieux les rapprocher.

■ Aux *éditions Fanlac*, de Michel Çosem, ill. Philippe Davaine : *Emilie et la Dordogne* (59 F). Le

récit se déroule à une époque à peine déterminée, dans un XX<sup>e</sup> siècle qui semble à la fois proche et lointain. Émilie est malheureuse chez les Souye, des fermiers chez qui elle a été placée. Plus malheureuse encore quand son ami Julien doit quitter le village à la suite de la mutation de son père l'instituteur. La fillette rêve au bord du fleuve, elle finit par décrocher une barque et s'en va, au fil du courant, retrouver son ami. Le récit retrace son voyage sur la Dordogne au gré des méandres d'un harmonieux mélange entre réalisme et épisodes plus ou moins merveilleux. Une lecture simple et apaisante, agrémentée d'heureuses images en noir et blanc.

■ Chez Gallimard, en Folio Junior, de Peter Carey, trad. Marie Saint-Dizier, ill. Nicolas Thers : **Le Jackpot** (29 F). Récit mi-loufoque mi à suspense des aventures de Sam, le fils d'un couple peu ordinaire : le père, joueur invétéré, est toujours convaincu qu'il va toucher le « Jackpot » ; la mère peint d'extraordinaires tableaux miniatures. Sam et ses parents séjournent dans un hôtel de luxe (pourront-ils payer la note ? Sam est bien le seul à s'en préoccuper) au moment où a lieu un stupide concours d'élégance enfantine. À la suite de péripéties joyeusement invraisemblables, Sam participe au concours et gagne... le « Jackpot ». Un récit amusant où les scènes et les portraits se succèdent à un rythme enlevé, sur un ton caricatural sympathique.

D'Elizabeth Laird, trad. Diane Ménard, ill. Jason Cockcroft : **Une Amitié secrète** (29 F). C'est quand elle apprend la mort de Rafaella, qu'elle avait surnommée Chou-Fleur en raison de ses grandes oreilles, que

Lucy mesure l'amitié qu'elle lui portait. Une amitié ébauchée en cachette, pour échapper aux quolibets du reste de la classe dont la tolérance n'est pas le maître-mot. Un récit qui interroge sur les effets de groupe dans les collèges, sur la difficulté de s'affirmer face aux regards des autres, sur les conséquences de plaisanteries apparemment anodines, sur la façon d'affronter regrets et culpabilité. Si l'intrigue semble un peu mince, si le texte suggère plus qu'il ne dit, l'auteur arrive à créer une atmosphère bien particulière que le lecteur n'oublie pas de sitôt.



Émilie et la Dordogne,  
ill. P. Davaine, Fanlac

De K.A. Applegate, quatre nouveaux titres dans la série Les Animorphs (32 F chaque), trad. Mona de Pracontal : **La Capture et l'Extraterrestre** ; trad. Florence Meyeres : **L'Inconnu** ; trad. Noël Chassériau : **Le Prédateur**. Peut-être est-ce un effet d'accoutumance ? Toujours est-il que la lecture de la série semble moins pénible et déroutante au fur et à mesure qu'on se fa-

miliarise avec les bizarreries du monde imaginaire qu'elle met en place : multiples espèces plus ou moins monstrueuses et aux noms invraisemblables, conflits, pouvoirs surnaturels, etc. Dans ces nouveaux épisodes un ton plutôt alerte voire humoristique sauve la série de la platitude et la succession des narrateurs permet d'alterner les points de vue et d'introduire quelques nuances psychologiques.

■ Chez Hachette Jeunesse, la nouvelle série Planète verte dans la Bibliothèque Verte est une sorte de version 1998 du « Club des cinq » où aventure rime avec écologie. Les protagonistes sont deux garçons et deux filles, accompagnés de Rouldou, un écureuil qui a élu domicile dans la poche de la salopette d'une des filles. Dans **La Bête de Malendure** (26 F) de Thierry Simon, les héros passent leurs vacances en Guadeloupe où une « bête » mystérieuse décourage les pêcheurs du coin... Un roman plein de bonnes intentions, avec des informations et des expressions « couleur locale » malheureusement plus pesantes que dépayssantes.

Dans **La Montagne a disparu** (26 F) de Marie Saint-Dizier, la même bande affronte d'odieus pollueurs. Un récit également schématique et démonstratif.

Dans la collection Vertige, Cauchemar, **L'Œil sur la rivière** (27 F) d'Alex Pargam, est une histoire de maison maudite. Anouk et Léa, les meilleures amies du monde, partent explorer la Maison Bleue, bâtie inoccupée en bord de rivière à l'effrayante réputation. Le monstre du lac ne manquera pas de s'éveiller, comme l'écho d'un passé récent. L'intrigue se noue autour des

thèmes du double et de la possession ainsi qu'autour de la réminiscence des précédentes victimes, Elias et Matthieu. Ce roman au climat d'inquiétude constitue un agréable moment de lecture.

**Histoires macabres** (29 F) est une anthologie fort intéressante présentée par Paul Van Loon et la confrérie de l'Effroi, trad. Marie Hooghe. À peine présents, vampires et loups-garous s'effacent devant la sorcellerie, thème des deux tiers des nouvelles. Bien écrits, adroitement tournés, tous ces textes illustrent l'un ou l'autre aspect du fantastique. Ils se situent dans le passé, renouant pour certains avec la dimension du conte, voire du conte revu par notre fin de XX<sup>e</sup> siècle : « Sous la lune écarlate » raconte la « véritable » fin de « *Blanche-Neige et les sept nains* ». Bref, une anthologie réussie.

De Vivian Vande Velde, trad. Thierry Simon : **La Nuit du vampire** (29 F). Kerry, jeune Américaine sans histoire, est entraînée dans une affaire criminelle qui la met aux prises avec Ethan, un vampire. *Lorsqu'on kidnappe son père et son frère, seul Ethan peut l'aider. Mais peut-on faire confiance à un vampire ? Est-ce seulement souhaitable ? L'ambiguïté du personnage d'Ethan, à l'insaisissable personnalité, la fascination-répulsion qu'il exerce sur sa jeune victime potentielle dramatisent le thème traité. L'atmosphère trouble dans laquelle il baigne, l'angoisse et la tension permanente qui s'en dégagent donnent de la force à ce récit.*

Dans la collection Vertige, Policier, de Carlo Lucarelli, trad. Anne-Céline Bernard : **Fièvre jaune** (27 F). Une nouvelle signature à retenir dans le monde du polar. Carlo Lucarelli est

Italien, il situe ses romans à Bologne, et celui qui mène l'enquête est un anti-héros qui ressemble comme un cousin au détective de Dodier, Jérôme K. Jérôme Bloch (Dupuis). L'enquête menée par Vittorio, tout jeune inspecteur de police, l'amène à dénoncer les ateliers clandestins d'enfants esclaves et la Triade, c'est-à-dire la mafia asiatique. Un style original et percutant, des phrases courtes, des répétitions inventives, quelques trouvailles typographiques dont C. Lucarelli n'abuse pas, beaucoup d'humour, le tout avec une intrigue bien menée, un sujet intéressant, des personnages typés et bien ancrés dans la vie d'aujourd'hui. Tous les ingrédients sont présents et savamment dosés pour créer une atmosphère originale. Une belle surprise.

De Stan Nicholls, trad. Shaïne Cassim : **Arrêt sur image** (29 F). Un roman policier qui a pour cadre le manoir, Xanadu, d'un milliardaire passionné de cinéma qui a transformé sa demeure en musée : affiches, photos, objets, décors, trucages, collection de films... Le propriétaire meurt stupidement et subitement. Ses héritiers arrivent sur place pour prendre connaissance du testament, mais c'est la mort qui est au rendez-vous pour certains d'entre eux. L'atmosphère est comparable aux *Dix petits nègres* : l'endroit est isolé, coupé du monde, et le meurtrier est forcément sur place. L'énigme sera résolue par les deux plus jeunes héritiers. À recommander aux amateurs de films et de policiers, l'histoire ferait d'ailleurs une bonne base de scénario.

Dans la collection Vertige, Science-fiction, **Planète cauchemar** (27 F) est une superbe anthologie. Denis Guiot, le directeur de la collection, a

réuni pour les jeunes lecteurs six nouvelles ô combien réputées des maîtres de la science-fiction. Le fil directeur : l'extraterrestre, réel ou fantasmagorique, mais toujours monstrueux. Ces récits implacables conjuguent science-fiction et épouvante autour de trois sommets du genre : le célébrissime « Le Père truqué » de Philip K. Dick, parabole paranoïaque sur la crise d'adolescence, l'éprouvant « Journal d'un monstre » de Richard Matheson et l'insidieux « L'Heure H » de Ray Bradbury. Une magnifique anthologie, bien dans la ligne d'une collection en train de s'imposer.

**Meurtres à 30 000 km/s** (27,50 F) est le second roman de science-fiction de Christophe Lambert. Dans un vaisseau spatial de retour vers la Terre, des accidents mortels se succèdent. Accidents ou meurtres ? Alexia, une fillette de treize ans, mène l'enquête avec son petit robot pour sauver ses parents et ses amis. L'intrigue policière est solide et menée sur un rythme vif. Le ton léger, fait de clins d'œil et de notes d'humour contraste avec l'atmosphère oppressante de *La Nuit des mutants*...

De Michel et Dany Jeury, **Le Chat venu du futur** (27 F) raconte une étonnante histoire. Imaginez plutôt : Groselle, le chat de la maison, révèle à Louise par télépathie qu'il n'est rien d'autre qu'un agent secret venu du futur pour enquêter sur... la race des chiens. Car dans notre avenir, toutes les espèces de la Terre vivent en parfaite intelligence sous la patte éclairée mais ferme des chats. Or ces cabots de chiens qui ne pensent qu'à batifoler menacent la sagesse publique ! *Le Chat venu du futur* est un agréable roman qui joue sur les poncifs du genre, les parodies tout en s'en écartant avec bonheur.

En Livre de poche Jeunesse Cadet, de Paul Thiès, ill. Morgan : **Les Douze mois du ramoneur** (26 F). Chronique en forme de conte : douze chapitres - un par mois de l'année - pour raconter l'amitié de deux petits garçons de la ville de Strasbourg : Nicolas, l'enfant riche et très malade et Conrad, le pauvre petit ramoneur qui connaît les secrets des fées, des trolls et autres magiciens. Un joli récit où l'apprentissage de l'amitié et de la liberté donne lieu à de charmantes aventures.

En Livre de poche Jeunesse Senior, de Jeanne Benameur : **Histoire de peau et autres récits** (26 F). Trois récits de science-fiction qui dénoncent certaines des dérives de notre société actuelle : l'homme aliéné par le travail, le mirage de l'éternelle jeunesse, le rêve comme principe illusoire de vie. Des histoires dans lesquelles on entre bien, grâce à un style incisif qui parle avec force de thèmes qui nous concernent tous.

D'Élisabeth Navratil, ill. Kelek : **Les Enfants du Titanic** (35 F). Élisabeth Navratil est la fille de Michel, un rescapé du Titanic qui était âgé de quatre ans au moment des faits (Cf. l'album *Navratil* aux éditions du Rouergue). Elle a réécrit ce livre à l'intention des enfants à partir d'un récit paru en 1982. La première version était moins authentique car son père ne souhaitait pas que soient dévoilés des pans intimes de la vie de sa famille. Un gros livre de plus de 300 pages, mi-roman, mi-document, qui permet de visiter le bateau de la première à la troisième classe et d'imaginer le naufrage ainsi que le sauvetage des rescapés. Les spectateurs du film ne retrouveront pas la dimension romantique ni les reconstitutions qui en ont fait le succès que l'on sait,

mais ce livre présente un autre témoignage intéressant bien qu'écrit de façon un peu plate.

■ Chez *Magnard*, trois premiers titres reçus dans la nouvelle collection *Les Policiers*, adressée aux 10-13 ans (42 F chaque) :

**Les Trois crimes d'Anubis**, de Didier Convard, ill. Paul. Un savant égyptologue à la retraite est assassiné dans d'étranges circonstances. Les deux collègues qui l'accompagnaient lors d'une expédition menée plus de trente ans auparavant, meurent peu après dans des circonstances similaires. Quelle est la vengeance dont ils sont les victimes ? C'est le jeune Quentin, le fils de l'inspecteur chargé de l'enquête, qui saura découvrir la clé de l'énigme. Rien d'étonnant, car c'est un véritable surdoué qui se débrouille pour aider son père en se faisant passer pour un anonyme informateur au téléphone. Mené sur un rythme rapide, un récit facile mais sans grande originalité.

**Meurtre à Honfleur**, de Martine Delerm, ill. Pascal Baltzer. Julie habite Honfleur, avec son père sculpteur. Un soir en rentrant du collège dans la nuit et la pluie, elle trouve le cadavre de Netter, son voisin, un homme que tout le monde déteste. Une intrigue policière simple mais vivement menée et qui se déroule dans une atmosphère bien rendue, celle d'une petite ville, avec son climat, ses lieux attachants ou mystérieux, ses habitants occasionnels ou de toujours. Une lecture agréable.

**Magie mic mac**, de Dominique Zay, ill. Michel Riu. Le père de Frédéric est magicien et met au point un nouveau tour qui devrait lui appor-

ter gloire et fortune. Frédéric, en secret, s'exerce à le réussir lui aussi. Mais voici que rôdent dans le quartier de louches individus qui menacent Frédéric : en fait c'est à son père qu'ils cherchent à s'en prendre. Mais que veulent-ils ? Un récit alerte et sympathique, au dénouement magique.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, nouvelle présentation pour la collection *Castor poche* qui adopte un format légèrement plus grand, avec une typographie bien lisible et des titres de séries évocateurs. Pour lancer la collection un exemplaire hors-commerce de Betsy Byars, trad. Rose-Marie Vassallo, ill. François Daniel : **Piscine de nuit** (31 F), dans la série *Frissons garantis*. De frissons on n'en a pas vraiment, mais du plaisir oui. À treize ans Retta est responsable de ses deux petits frères. Leur mère est morte, et leur père, chanteur de paillette, travaille la nuit et ne se soucie guère de ses enfants. Seule la musique compte pour lui, et la recherche du succès, un instant entrevu, jamais réapparu depuis. Autant dire que la situation économique de la famille n'est guère brillante. Mais Retta s'est juré qu'un jour ils seraient riches. Alors, en attendant, elle s'évertue à éduquer ses frères dans cette perspective. Et puisque c'est l'été, la piscine privée des voisins fera l'affaire. C'est de nuit, en cachette, que le trio va vivre les joies de la natation. Des aventures drôles, d'autres dramatiques, qui plairont aux petites mamans en herbe.

En *Castor poche*, **Mystère Policier Junior**, de Yves-Marie Clément, ill. Bruno Pilorget : **Meurtre à la crique** (27 F). Tom est en Guyane pour disputer une compétition de

judo. M. Ho-A-Chuk, responsable de la société qui sponsorise la compétition, lui remet comme prix un coffret contenant des insectes naturalisés dorés à l'or fin. Dès la nuit suivante Tom est victime d'une agression, puis il apprend que M. Ho-A-Chuk a été assassiné. Avec son copain Daniel, un jeune Guyanais rencontré lors des matchs, il mène l'enquête pour comprendre ce qui se trame. Un récit policier classiquement mené qui donne aussi un aperçu intéressant de l'atmosphère de la Guyane.

En Castor poche, *Mystère Policier Senior*, de Cesare Battisti, trad. Anna Buresi : *Copier-Coller* (23 F). *Bruno traîne dans quartier du Fosso*, un quartier que semble laisser de côté la modernité, un peu à l'abandon, à l'écart de Milan. Il rencontre un drôle de garçon, Pixel, qui l'entraîne dans une errance marquée par la recherche de ses origines - son grand-père maternel dont il n'a jamais rien su et dont il découvre l'appartenance à la Mafia - et qui parfois s'apparente à une quête d'identité. Au fur et à mesure que le récit progresse, le lecteur s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'un cauchemar : Bruno est seul, il n'est qu'un passionné d'informatique piégé par sa passion. Un roman à l'écriture originale, mais difficile à suivre, heurté, passant de scène en scène sans fil conducteur aisé, au rythme des peurs et des désirs du héros. La fin est décevante.

En Castor poche, *Émotion garantie*, d'Alice Mead, trad. Smahann Ben Nouna, ill. Dorothee Robert : *Des Bateaux plein la tête* (31 F). Reeve McClain Junior est un petit garçon noir qui va avoir 10 ans. Tous ses copains l'appellent Junebug (hanetton) mais lui-même se verrait bien en « Capitaine McClain »... car il



*Meurtre à la crique*, ill. B. Pilorget, Père Castor-Flammarion

rêve de bateaux, de voile, de mer, de voyages au long cours. Il rêve tant qu'il le peut encore mais il a bien peu de chances d'échapper à sa vie si tristement terre-à-terre, dans une cité laide et pauvre où les choses et les gens sont déglingués, où la seule perspective des garçons est de se lancer dans les bagarres de bandes et les trafics. Que deviendra *Junebug le doux, le rêveur* ? Sa personnalité attachante, dépeinte avec finesse et légèreté à travers la suite des événements à la fois très ordinaires et très intenses qu'il nous raconte, donne toute sa force à ce roman plein d'émotion.

En Castor poche, *Suspense garanti*, de Jacqueline Mirande, ill. Camille Meyer : réédition de *Libraire de nuit* (23 F) (précédemment paru aux éditions Ouvrières). Ce roman historique, situé au XVIII<sup>e</sup> siècle, raconte l'histoire de Sylvain, aide d'un libraire ambulant, dit « Belle humeur ». Cet automne-là, lassé de

traîner son étal par tous les temps, le « maître » a décidé, sans en avertir Sylvain, de risquer un gros coup : la vente clandestine des volumes de *L'Encyclopédie*, ouvrage interdit mais très demandé. Péripéties de la vente, menaces, ruses et risques s'enchaînent jusqu'au dénouement heureux : c'est la fortune ! Un récit vivant, sympathique et enlevé, qui campe bien l'atmosphère du Paris d'avant la Révolution.

En Castor poche *Senior*, de Camille Sander, ill. Philippe Mignon : *Yvain, le chevalier au lion* (31 F). Une version raccourcie et simplifiée du roman de Chrétien de Troyes. L'accent est mis sur les exploits d'Yvain et sur tous les dangers qu'il affronte, sur sa fidélité en amour, avec Laudine - malgré les apparences - et en amitié, avec Gauvain, sur son sens de l'honneur. Un avant-propos situe le roman de Chrétien de Troyes dans le cycle des romans arthuriens et met en évidence les thèmes qui y sont développés. Un saut enchanteur au milieu de ces courageux chevaliers.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, collection *Pocket Junior*, C'est ça la vie ! de Carole Martinez : *Le Cri du livre* (30 F). Le jeune Noé assiste à un assassinat à travers son télescope. Il apprend très vite que c'est la bibliothécaire du village qui vient d'être tuée, mais il n'a pas pu voir son meurtrier. Il va mener son enquête avec une jeune fille qui vient tout juste d'arriver pour les vacances. Les deux enfants découvrent qu'une jeune prisonnière utilise les livres de la bibliothèque pour lancer des appels au secours. Le dénouement est un peu tiré par les cheveux, mais l'intérêt du livre se situe ailleurs.

C'est la particularité des personnages et leur psychologie qui retiennent l'attention dans cette histoire : la grand-mère dynamique et pétilante de Noé, les parents, aveugles et hyper protecteurs, la rébellion de Noé qui revendique plus d'autonomie, la vie à la fois riche et étriquée d'un petit village. Oui, on rencontre des personnages peu ordinaires dans ce roman.

De Theodore Taylor, trad. Marie-Claude Greig : **Le Petit garçon dans l'île** (28 F). Réédition d'une robinsonnade qui se déroule dans les mers des Caraïbes pendant la Seconde Guerre mondiale. Le livre avait été publié en 1972 chez G.P. dans la collection Spirale. Fuyant la guerre, le jeune Philippe subit l'attaque du bateau, puis c'est le naufrage. Il se retrouve sur un radeau, devient aveugle et doit ensuite survivre plusieurs mois sur une île déserte, d'abord en compagnie de Timothée, un vieil Antillais, puis tout seul. Une histoire d'apprentissage qui se lit bien, avec des personnages qui vivent des situations exceptionnelles.

Froid dans le dos est une nouvelle série dans l'air du temps. La première livraison propose quatre titres de Betsy Haynes, trad. Laurent Muhleisen (28,50 F chaque). Une série décevante, parfois à la limite de l'écœurement, dont nous ne signalons qu'un seul titre : **Dans la peau d'un chien**. Jessica qui rêve d'avoir un chien se retrouve transformée en chien, avec toutes les caractéristiques de l'animal, mais en conservant sa pensée humaine qu'elle ne peut exprimer qu'au moyen de quelques aboiements peu explicites. Et comble de malheur elle est adoptée par un camarade de sa classe qu'elle déteste.

Une situation effectivement effroyable.

Quant à l'autre nouvelle série ParAr-normal, elle se contente d'exploiter sans talent et avec tous les clichés de rigueur, le filon apparemment rentable des récits de cauchemar.

■ **Au Seuil, Distraction : une anthologie des Misérables**, de Bernard Chambaz, ill. Piotr (95 F). Ni adaptation, ni résumé, l'ouvrage répond à un projet original - presque un pari - tenté par le poète Bernard Chambaz pour partager avec les adolescents le plaisir d'une lecture des *Misérables* : pour entrer dans ce livre « énorme » (à tous les sens du terme) il propose une série d'extraits qui sont pour lui comme un bouquet (un « best of » ou une « compil » comme disent les collégiens associés au projet), qu'il aime et qu'il voudrait faire aimer. Les commentaires qui s'intercalent entre les pages du roman sont, bien loin des doctes analyses professorales, autant d'échos d'une lecture personnelle, comme un témoignage du plaisir qu'on trouve à lire, à se laisser toucher par un texte, à y trouver des résonances, à s'y trouver un peu soi-même. Une démarche intéressante, dont l'auteur, dans la postface, raconte quelques étapes en montrant comment ont réagi les adolescents auxquels il l'a proposée.

En Fictions Jeunesse, de Victor Angel Lluch : **Le Condor** (65 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p.13.

De Thierry Maricourt : **Petit Penaud** (59 F). Racontés par lui-même, sur un mode à la fois froidement distancié et dicté par un trop-plein d'émotions, les tourments

d'un adolescent : poids de la vie familiale, ennui du collège, amitiés sans relief, mais aussi rêves et amour fou. De la banalité même surgit l'exceptionnel, au risque que ce passage vers l'âge adulte prenne un goût amer. Le roman aurait sans doute été plus convaincant si l'épisode final - qui donne un éclairage singulièrement plus grave - avait été mieux exploité pour la cohérence du récit.

De Sandra Joxe : **Mal de mer** (65 F). Adèle s'agace d'elle-même, des autres, de sa vie mal fichue mais bien plate : des parents séparés, aimants sans doute, mais si distraits, une petite sœur toute mignonne mais collante et pataude, un vague sentiment de ras-le-bol, d'envie de se comprendre elle-même. Comme sans l'avoir vraiment voulu, la voilà qui bifurque : elle s'embarque, flanquée de sa petite sœur, sur un bateau en partance vers le Maroc, plus ou moins pour retrouver une copine rentrée au bled pour se marier. Un récit original - sur lequel les avis divergent - qui joue sur le mélange entre une apparente légèreté et beaucoup de sensualité pour raconter une errance adolescente entre désinvolture et émotion.

De Joëlle Wintrebert : **La Colonie perdue** (65 F). À travers les lettres que Sophie, 14 ans, adresse à son amie restée à Paris, le lecteur découvre de l'intérieur un moment d'Histoire riche d'événements et d'émotions : l'installation des colons en Nouvelle Calédonie il y a cent ans. Le point de vue de Sophie, lié à ses capacités d'observation, ses questions, ses désirs, sa volonté de comprendre, sa révolte, donnent du rythme à un récit dont le ton à la fois exalté et plein d'esprit facilite la lecture.

■ Au *Sorbier*, dans la collection Passages, de François Boyer, ill. Serge Boyer : **Le Petit bougnat** (42 F). Pour mémoire, François Boyer est l'auteur de *Jeux interdits* et de *Bébert et l'omnibus*, deux romans dont le passage à l'écran a assuré la célébrité. Si *Le Petit bougnat* est aussi devenu un film, il est passé plus inaperçu. Le récit à deux voix - celle du bougnat que le texte traduit par une écriture souvent phonétique, et celle de l'auteur, à qui le bougnat dit céder volontairement la parole, parce qu'il parle mieux que lui - est celui d'une « échappée belle ». Pour rejoindre la colonie de vacances à laquelle il n'a pas droit, l'enfant prend seul le train, invente mensonges sur mensonges, arrive à ses fins et même plus. Quiproquos et gags se succèdent, sans excepter des moments et des thèmes graves. Un ton très juste où l'on retrouve vraiment la parole enfantine.

■ Chez Syros, dans la collection Mini Souris, quatre rééditions bienvenues dans cette nouvelle présentation, sans illustration, mais pourtant bien adaptée aux jeunes lecteurs. *Des textes courts, rythmés* par des chapitres courts eux aussi, au contenu fort, le tout à prix plus que raisonnable : 15 F. De Pascal Garnier : *Lili bouche d'enfer* ; d'Achmy Halley : *L'Oasis d'Aïcha* ; de Jo Hoestlandt : *Les Passants* de Noël et enfin, de Thierry Lenain : **Un Maronnier sous les étoiles**.

En Souris Noire, d'Olivier Thiébaud : **Frères de sang** (29 F). Enfants et alors meilleurs amis du monde, ils jouent aux *gendarmes* et aux *voleurs*. Devenus adultes, ils gardent chacun leur rôle, mais les armes, les sommations et les crimes

sont devenus vrais. L'idée est intéressante. Fallait-il pour autant trouver des justifications à la délinquance d'Éric, c'est à dire « tuer ses parents sur la route » et sombrer ainsi dans le mélodrame ? Le roman y perd de sa force et de son intérêt. Il devient plus démonstratif que palpitant.

F.B., A.E., S.M., J.T.

## BANDES DESSINÉES

■ Angelot du Lac revient, et nous sommes bien content ! **Les Frères vengeurs** (65 F), paru comme les deux tomes précédents chez Bayard, poursuit la chronique à la fois tendre, malicieuse et aventureuse de *l'orphelin du Moyen Âge*. Flanqué de l'insupportable gamine qu'il a sauvée dans le précédent volume, il parcourt les routes et rencontre un comédien jongleur, aussi sympathique qu'incorrigiblement bavard. L'histoire se terminera pour le mieux, bien sûr, mais Pommaux nous aura fait sentir au passage la précarité de la condition des saltimbanques et l'insécurité du temps. Dessin clair, découpage lisible et couleurs douces, une vraie réussite !

Bayard lance également une nouvelle série, *Les Aventures des Moineaux*, en éditant d'un coup deux titres d'Alloing et Rodolphe, prépubliés dans *Astrapi* : **La Machine à remonter le temps** et **Mystère sous la terre** (49 F chaque). Les Moineaux, ce sont un frère et une sœur, qui vivent des aventures extraordinaires

grâce aux inventions de leur grand-père, ingénieur à la retraite. Dans le premier volume, il remonte dans le temps, jusqu'en 1944, époque où leur père avait leur âge, et leur grand-père dirigeait un réseau de la Résistance. Dans le second, grâce à un robot fouisseur, ils découvrent une grotte souterraine où de vilains malfrats entrent des déchets toxiques. Les scénarios de Rodolphe sont astucieux, quoiqu'un peu bavards parfois, et le dessin d'Alloing, très ligne claire, est en progrès constant (à tel point même que d'un album à l'autre, Julien Moineaux change radicalement de physionomie !).

■ Aleksis Stroganov poursuit son périple dans l'Europe troublée des années 30. Il a fui sa Russie natale, traversé l'Allemagne alors que le nazisme s'y répandait. Dans *Tamo* (83 F), troisième opus concocté par Bravo et Régnaud et publié chez Dargaud, le voici sur le territoire de la Yougoslavie, enrôlé de force dans une des nombreuses factions nationalistes qui luttent (surtout entre elles) pour la libération de leur terre occupée. Comme toujours, l'histoire est drôle et pleine de rebondissements, traitée dans un style ligne claire très lisible, mais le moins que l'on puisse dire est que la description de ces groupuscules révolutionnaires ne déborde pas d'aménité. Brutaux, bornés, manipulés par la presse, leur profonde bêtise les conduira à se détruire implacablement les uns les autres sous les yeux effarés d'Aleksis. Nous ne connaissons pas assez bien l'histoire de la région pour juger de la justesse de cette présentation des faits. Peut être *Tamo* est-il aussi un commentaire sur des événements qui ont